

Trevor Kiernander : résoudre l'espace

Marie-Anne Letarte

Number 73, Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88276ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Letarte, M.-A. (2018). Review of [Trevor Kiernander : résoudre l'espace]. *L'Inconvénient*, (73), 30–35.



Trevor Kiernander dans son atelier, 2018. Photo : M. A. Letarte

TREVOR KIERNANDER RÉSOUUDRE L'ESPACE

Marie-Anne Letarte

L'atelier de Trevor Kiernander est situé dans le quartier Marconi-Alexandra, communément appelé « Mile-Ex », lequel attire de plus en plus d'artistes de par sa proximité avec le fameux Mile-End. Il partage son atelier avec Manuel Mathieu et Benjamin Klein, deux peintres prometteurs et à suivre aussi de près.

En parcourant l'ensemble des œuvres de Kiernander, on remarque d'emblée son intérêt pour les éléments fondamentaux de la peinture : le geste, la couleur et l'espace sont des facettes de l'art pictural qu'il exprime dans des compositions élégantes et équilibrées. La plupart de ses tableaux sont lumineux et véhiculent une certaine allégresse grâce au jeu entre les formes transparentes et opaques. Certaines zones non peintes, qui laissent voir la toile vierge, soulignent la matérialité du support et instaurent ainsi un dialogue entre la forme et le fond.

Selon la critique Rebecca Travis, la « quête de l'espace » constitue « le moteur subjectif et conceptuel de l'œuvre de Kiernander¹ ». De 2007 à 2014, alors qu'il poursuivait ses études de maîtrise à l'université Goldsmith à Londres, Kiernander vivait dans des espaces restreints et partageait des



ateliers avec plusieurs autres artistes. Les œuvres de cette époque expriment cette expérience de l'exiguïté : les compositions s'emboîtent vers l'intérieur de la toile, tandis que les formes se bousculent, à la recherche d'un équilibre, soit par le poids des compositions, soit par le rapport entre les couleurs. Dans l'article qu'elle a rédigé pour décrire les œuvres

White Falls, 2018, huile, acrylique, pastel à l'huile et craie sur toile, 63" x 55". Photo : G. L'Heureux



Trevor Kiernander, *Show me the way*, 2016, huile, acrylique, pastel à l'huile et fusain sur toile, 65" x 72". Photo : G. L'Heureux

de l'exposition *Event Horizon: This Must be the Place*, Travis observe qu'« un sentiment de dislocation et de contrainte² » transparait dans les titres des expositions solos de la période londonienne : *Relative Detachements*, *To built a home*, *Here Not here*, *Uncommon ground*. Mais, à l'inverse, note-t-elle, cette évocation de l'exiguïté est alimentée par « le plaisir de la peinture et ses possibilités infinies ».

On constate en effet, dans les œuvres conçues à Londres, un mouvement de condensation vers le milieu du tableau. L'assemblage de formes géométriques et organiques présente des compositions simples, exécutées avec des effets de texture, des peintures liquides qui atterrissent sur la toile en créant des éclaboussures et des coulisses. Certaines formes évoquent des éléments architecturaux ; des lignes et des plans sont dessinés avec du ruban à masquer. L'espace de la toile se trouve ainsi traversé par un jeu d'oppositions entre les volumes hard-edge et les volumes gestuels, les zones où

la peinture est appliquée tantôt en transparence et tantôt de manière opaque, et entre les lignes fines et les traits larges qui relient les éléments composant ces espaces virtuels. Alors que les lavis et les dégradés permettent le chevauchement des formes et font naître la sensation d'une perspective parfois aérienne, les masses plus sombres et denses encadrent les compositions. Les tensions du tableau sont ainsi résolues ; un équilibre règne.

*

Après ses études de maîtrise, Kiernander est revenu vivre à Montréal, où il a étudié à l'université Concordia pour son baccalauréat en beaux-arts. Il jouit maintenant d'un atelier plus spacieux : ses œuvres respirent davantage et s'ouvrent sur des compositions moins repliées sur elles-mêmes. Au cours de notre rencontre, Kiernander m'a expliqué qu'à la diffé-



Trevor Kiernander, *Circuit Breaker*, 2017, huile, acrylique et pastel à l'huile sur toile, 60" x 48". Photo : G. L'Heureux

rence de sa situation à Londres où il travaillait dans un espace minuscule, utilisait des couleurs plus neutres et peignait des formes qui ne sortaient pas du cadre, son nouveau studio montréalais lui permet d'agrafer au mur plusieurs toiles côte à côte, de tailles variées : au lieu d'avoir à se concentrer sur une seule toile à la fois, il peut ainsi peindre des



Trevor Kiernander, *Burn Up*, 2016, huile, acrylique et fusain sur toile, 72" x 60". Photo : G. L'Heureux



Peter Lanyon, *Glide Path*, 1964.

lignes et des formes qui se prolongent de l'une à l'autre en débordant les frontières du cadre. Il projette parfois sur ces groupes de toiles des images ou des photographies montrant des jeux de lumière et d'ombre sur des lieux ou des objets. De là jaillissent des motifs ou des structures qu'il achève ensuite sur chaque tableau. Dans les accrochages de ses expo-

sitions, il arrive que les tableaux soient regroupés comme au moment de leur conception : le spectateur peut alors reconstituer les mouvements qui unissent les œuvres par une gestuelle implicite.

Avant de rentrer à Montréal, Kiernander a fait une résidence de trois mois en Allemagne, dans le cadre du programme LIA (Leipzig International Art Programme) qui rassemble près d'une centaine d'artistes dans un vaste complexe incluant des ateliers, des galeries et un magasin de fournitures. Grâce à la générosité d'un ami lui ayant légué tout son matériel après avoir décidé de se consacrer à l'histoire de l'art, Kiernander a produit durant ce séjour une grande quantité d'œuvres qu'il a ramenées au Québec soigneusement enroulées pour le transport. Au moment de notre rencontre, une dizaine de ces œuvres réalisées à Leipzig ornaient les murs de l'atelier. Kiernander est un artiste prolifique : il peut peindre de dix à trente tableaux par mois !

*

Parmi les artistes qui l'ont influencé, Kiernander cite notamment le peintre britannique d'après-guerre Peter Lanyon. Associé à la St Ives School, Lanyon a fait partie d'un groupe d'artistes attirés par la beauté des paysages des Cornouailles. Dans les années 1950, ce lieu était d'ailleurs reconnu comme un centre de l'art moderne et de l'abstraction en Angleterre. C'est là aussi que Lanyon apprit à faire... du vol plané, activité grâce à laquelle il a pu percevoir l'espace aérien et la terre depuis un point de vue nouveau qui lui a inspiré de nombreuses œuvres remarquables.



Richard Diebenkorn, *Ocean Park Series No 29*, 1970.

Quant à moi, je remarque aussi d'autres filiations entre les œuvres de Kiernander et celles des peintres du 20e



Trevor Kiernander, *Leveller*, 2016, huile, acrylique et pastel à l'huile sur toile, 24" x 24".
Photo : G. L'Heureux

siècle. Ses palettes de couleur et la structure de ses compositions rappellent certains tableaux de Richard Diebenkorn, peintre californien lié aux mouvements d'après-guerre, tels que l'expressionnisme abstrait, l'abstraction lyrique et le colorfield.

La fraîcheur des harmonies de couleurs et la poésie qui s'en dégage me font également penser aux fameux cut-outs de Matisse. Kiernander construit aussi ses tableaux en pratiquant une sorte de découpage ; mais alors que le terme, chez Matisse, désigne une opération manuelle, il exprime maintenant un exercice mental de construction ou de fragmentation des éléments. Au-delà de la définition des concepts, le résultat de l'opération présente une ressemblance d'effet.

Le lien qu'on peut tisser entre ces trois figures majeures (Matisse, Diebenkorn et Lanyon) en est un de continuité ; tous trois sont attirés par la beauté du paysage qu'ils transposent dans le langage de l'abstraction. Avec son propre vocabulaire, Kiernander poursuit cette tradition qui consiste à abstraire, des paysages naturels, des éléments de couleur, des volumes, des compositions. À la différence de Matisse, Diebenkorn et Lanyon, qui puisent leur inspiration dans des vues de bords de mer et des paysages de campagne, Kiernander pratique son art dans un contexte urbain, en déconstruisant non seulement le paysage, mais les architectures qu'il habite. Il questionne ainsi les propriétés de nos habitats par la dislocation et la superposition des plans et des volumes afin d'exprimer leur présence. Tout en reprenant les préoccupations classiques de la peinture, Kiernander s'en démarque par les enjeux nouveaux qu'il aborde, le contexte de vie en milieu urbain. Il témoigne ainsi de la réalité de notre époque et de notre rapport à ce qu'on pourrait appeler l'« espace vital ».

Tandis que les lignes et les plans structurent l'espace de ces architectures, une lumière s'en échappe, empreinte de joie



Henri Matisse, 1953, *Mémoire d'Océanie*.

et de légèreté. Kiernander crée ainsi des espaces rassurants, où l'union de la nature et du bâti se fait harmonieuse, mène à la représentation d'un monde en équilibre. En écho aux peintres précités, Kiernander porte un regard bienveillant sur la beauté des choses, comme en témoigne l'agencement des couleurs qui ne repose pas sur la recherche de dissonances ou d'entrechocs. Cette attention au *beau* ne va pas de soi à notre époque où les manifestations de l'art, en quête de nouveauté, cherchent souvent à choquer, à ébranler ou à déranger. La simple évocation de la beauté paraît suspecte aux yeux de certains, comme s'il s'agissait d'une qualité facile et déshonorante à poursuivre !

Et pourtant, créer de « beaux tableaux » n'est pas si simple, c'est même une chose assez difficile... Il faut pour cela un sens très sûr de l'équilibre entre les formes et les couleurs, un sens de la finesse et de la légèreté. Ces qualités, Kiernander les possède assurément. Il me dit les tenir de sa formation en illustration et en design ; mais celle-ci, ajoute-t-il, lui a été un fardeau autant qu'un atout : il lui a fallu également se libérer de cet apprentissage, notamment au cours de ses études à Londres où certains de ses professeurs l'ont encouragé à abandonner la pratique de l'ébauche pour créer des œuvres plus directes et spontanées, des œuvres qui soient des lieux de surprises et d'une expérience au sens premier du terme. Et Kiernander de me citer les mots de Cézanne : « Interconnexion et chance, on ne voit jamais la même chose ; c'est ainsi que le tableau s'anime et se construit ».

Pour Kiernander, qui est aussi DJ à ses heures, la peinture et la musique nourrissent des liens étroits, qu'il s'agisse du rythme, de la structure ou des « élans » qui définissent ces deux médiums. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de construire et d'agencer des fragments pour qu'ils forment un tout. Qu'il soit musical ou artistique, cet exercice vise à résoudre les « problèmes » que pose la cohabitation des éléments, à les assembler au moyen de liens ou de séquences, rythmiques ou autres, dont la finalité est l'harmonie pour le plaisir des sens. ■

1. Rebecca Travis, « Fragments de fragments, dans l'espace de l'espace, de lieux inconnus », Trevor Kiernander, *Event Horizon: This Must be the Place*, Centre des arts visuels et Galerie Art Mûr, Montréal, 2016, p. 13.

2. *Ibid.*



Trevor Kierander, *This must be the place*, 2016, huile, acrylique, pastel à l'huile et fusain sur toile, 70" x 90". Photo : G. L'Heureux

Trevor Kierander a exposé ses œuvres au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Russie et au Maroc. Plusieurs de ses tableaux figurent dans des collections nationales et internationales. Il vit à Montréal, où il est représenté par la galerie Art Mûr.

Sa prochaine exposition solo aura lieu à la Maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce du 30 août au 21 octobre 2018.